

Le sous marin

085_01_2020_0450
JPB-EA-07857
10716**

Ma chère femme quand je fus capitaine
D'un sous-marin rappelle-toi mon bonheur
Risquer sa vie tous les jours de la semaine
Pour nous marins c'est un poste d'honneur.

Mais un instant après une plongée
Je crois entendre un choc sourd et profond
C'est le sous-marin sa coque s'est allongée
Comme une bête morte par dix-huit mètres de fond.

Mes matelots aussitôt l'abordage
Ferment les portes et les compartiments
Et quand je du compter mon équipage
Nous étions dix ensevelis vivants.

Nous attendions ici depuis des heures
L'on croit entendre des bruits des glissements
C'est le sous-marin c'est lui qui grince qui pleure
Sur les rochers on le déplace le courant.

Pour nous tuer l'asphyxie qui s'apprête
Viens de terrasser un de mes matelots
Et j'ai l'ai couché et pieusement sous sa tête
Comme oreiller j'ai ployé le drapeau.

Sous le sous-marin on passe les aussières
Il est trop tard c'est mon tour de mourir
Mes matelots sont étendus par terre
Morts un à un ils ont l'air de dormir.

Ma chère femme c'est à toi que je pense
Tout est fini c'était bien le destin
L'on donne sa vie et on meurt pour la France
Au fond de la mer à bord d'un sous-marin.

La chanson se réfère à la collision du sous-marin français Pluviôse et du traversier Pas-de-Calais près de Calais. Les 27 membres d'équipage sont morts le 26 mai 1910. <https://lyricstranslate.com>

0267_2004_cadou_paul
manuscrit Paul Cadou, Île-d'Yeu, 1935
saisie Annie-Noëlle Rouillé